

Quand je sors de l'agence une jeune femme a l'air d'attendre depuis un moment sous la pluie avec sa poussette. Comme je la fais entrer en ouvrant la porte, elle se voit signifier l'interdiction de franchir le seuil car cette agence ne reçoit plus de « public ». On l'expédie rue Kléber. On fait un bout de route ensemble et elle me dit qu'elle a eu une convocation, qu'un agent lui a ensuite téléphoné pour reporter le rendez-vous, et qu'en guise de courrier pour un nouvel entretien elle a reçu un avis de radiation pour non présentation à sa convocation...

Bon. J'ai l'air d'exagérer mais l'arrogance de « l'animatrice » était bien au delà de ce que je raconte. Sans mentir elle a demandé à tous les gens vaguement noirs de peau si ils maîtrisaient bien le français... Il ne fut bien entendu jamais question de marché de l'emploi pourri mais toujours de remise en question, requalification, reconversion, adaptation des gens présents.

Dans la même journée, j'ai raconté sans ciller à un agent immobilier que j'avais un CDI à deux mille balles par mois, pour avoir l'immense privilège de visiter un logement à louer.

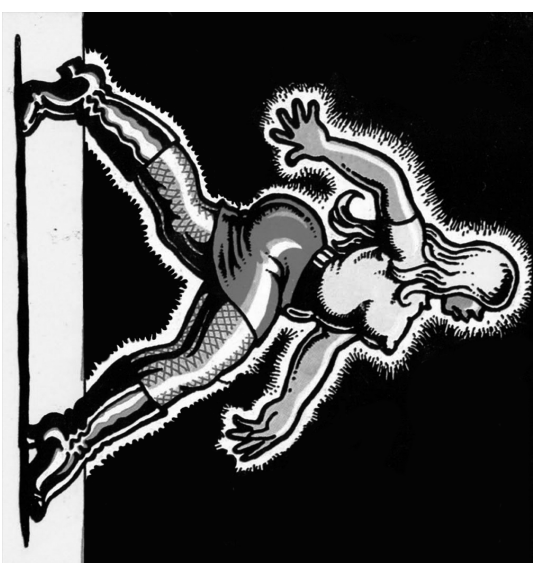


**ILS CHERCHENT À NOUS ENFERMER DANS LA PEUR ET L'ISOLEMENT. NOUS AVONS À INVENTER DE NOUVELLES FORMES DE LUTTE ET DE SOLIDARITÉ RETROUVONS-NOUS AU**

# CAFÉ DES CAFARDS

**LES PREMIERS VENDREDI DE CHAQUE MOIS DE 16H30 À 19H30 AU REMOULEUR**

(106 RUE VICTOR HUGO À BAGNOLET – M° ROBESPIERRE OU GALLIENI)



# UN MATIN AVEC MME CRAVACHE

**RÉCIT D'UNE RÉUNION COLLECTIVE OBLIGATOIRE DANS UN POLE EMPLOI À MONTREUIL**

En Ile-de-France, nous sommes des centaines de milliers à dépendre, pour nos revenus, le logement, bref, pour vivre, des institutions sociales : des centaines de milliers à être considérés par la CAF, Pôle emploi, ou la Secu, comme des fraudeurs en puissance, des mauvais pauvres à réduquer, et à ce titre, contraints de nous soumettre à des contrôles, des humiliations, à l'arbitraire, pour conserver nos maigres allocations.

Au chômage comme dans l'emploi, la culpabilisation, la peur de se faire radier ou virer tend à neutraliser toute défense collective. Pour s'opposer à cette politique, les CAFards, collectif de chômeuses et précaires, proposent un rendez-vous le 1er vendredi de chaque mois, de 16h30 à 19h30 pour échanger les expériences, débrouiller ensemble des dossiers litigieux, s'organiser pour partager les moyens de se défendre et affirmer d'autres valeurs que celles du travail et du mérite, d'autres désirs que ceux que cette société veut nous faire intérioriser.

Ils cherchent à nous enfermer dans la peur et l'isolement, nous avons à inventer de nouvelles formes de lutte et de solidarité !

**Tous les premiers vendredi du mois**  
**CAFé des CAFards**  
**de 16h30 à 19h30 au Rémouleur**

(106 rue Victor Hugo à Bagnolet, M° Robespierre ou Gallieni)

CAFARDSDEMONTREUIL@RISEUP.ORG

quelle boîte vous travaillez » « Je travaille à Schmmut conseil », « Par-don ? », « Chuiib conseil », « Quoi ? ! » En définitive je crois entendre « conseil cabiner » ou « cabiner conseil » ou « chiottes audit » mais je suis pas sûre. C'est à ce moment que je me fais rabrouer par ma voisine qui me signifie que ça va bien maintenant mais que à cause de moi la réunion n'avance pas.

OK. Mme Cravache elle me terrifie et je suis pas vaillante et son arrogance est en train de saper ma timidité et ma politesse, mais comprendre que mes codétendus, pardon co-chômeurs, sont dérangés par mes perturbations ça me chagrine et me coupe les pattes. Force est de constater que malgré quelques regards et sourires amicaux là je suis toute seule dans la bataille. Je suis furax et j'ai envie de pleurer. Heureusement le petit gars du fond à côté du radiateur se lève et crache à Mme C : « Moi ça m'intéresse pas votre truc je me casse » « Venez émarginer mais je vous préviens vous aurez des comptes à rendre à Pôle emploi ! » crie-t-elle. Je génis qu'elle nous a confondus avec des gamins et que mais comment elle nous parle elle, mais j'en suis plus si convaincue. Je la boucle jusqu'à la fin.

**P**arce que bien sûr elle est maligne, elle me fait passer après tout le monde, quand ils ont tous signés (sauf le gamin) comme ça je peux plus trop faire la mariole. Et moi par curiosité j'ai pas voulu claquer la porte, et peut-être aussi que j'ai un petit peu la trouille parce qu'elle a promis quelque chose qui ressemble à la foudre aux gens qui semblaient un peu réticents. Tout le monde a signé son putain d'accompagnement à l'emploi, elle y met tant d'opiniâtreté que je me demande si elle est payée à la pièce, au chômeur entôlé.

« Alors Mathiiiiiiiilde ? » elle me susurre quand c'est mon tour. Mathilde elle bredouille que ça va elle se débrouille elle passe des concours d'éduc et que des accompagnements à l'emploi elle en a soupé depuis tout ce temps et que on va en rester là. « Ha mais je vois que TU es autonome ! » ... Ouais on a qu'à dire que je suis autonome. Et elle note AU-TO-NO-ME et je suis dispensée du truc. Et je signe. Et je m'oublie à dire poliment au revoir.

**D**onc là, on va être rangés dans la salle, rengainez vos cagoules, c'est pas pour maintenant. Sauf que, consternation : les convoqués sont une vingtaine et la salle a une jauge de dix personnes. Re tac-tac, décidément dans sa tête à lui ça va vite, ça fait des rapprochements sémantiques, ça manie des chiffres, ça fait des soustractions : ils rentrent pas les gens, là. Il est sincèrement embêté et dévoué. Je vois presque en projection sur son crâne des phrases genre : ben quand même on peut pas traiter les gens comme ça, c'est des chômeurs oui mais c'est quand même encore des gens voire peut-être des citoyens, la déclaration des droits de l'homme c'était pas pour se torcher avec, moi tu vois je voulais être rock star et voilà je suis agent-Pôlemploi, c'est pas facile il faut que je m'accroche à ce qu'il me reste d'humanité, quand-même ces gens ils ont droit à une chaise chacun dans la salle de réunion, ils ont beau être en troupeau ce matin on est pas des bêtes.

Polyvalent l'agent post-rock star : la tête ET les jambes : le voilà qui commence énergiquement à jouer à Tétris avec les tables et les chaises sous notre regard ovin (le troupeau a fini par faire les bêtes).

**C'**est alors que surgit des profondeurs impénétrables de l'agence une jeune femme déterminée, court vêtue et chaussée de cuissardes. Où est sa cravache ? A mon avis c'est un modèle télescopique pour mieux la ranger dans ses boîtes.

Elle déclare : « Ho là là mais ça va bien comme ça hein, la semaine dernière ils y sont tous rentrés dans cette salle ». Disqualification par KO. Nous bêlons des remerciements sincères à la rock star déchue.

Nous nous quichons donc à vingt dans la salle prévue pour dix. Les chômeurs du temps de crise s'entassent donc dans une salle conçue en temps de plein emploi (Quand ? ben, tu sais, avant...).

Mme Cravache préside la séance et discute en aparté avec un petit homme qui raconte une histoire de stage et qu'il peut pas rester et signez-là merci au revoir.

Puis Mme Cravache rediscute en aparté à voix haute (un nouveau truc de management à ce qu'il semble se dessiner ici) avec un autre monsieur qui raconte comment il était fraiseur mais qu'il est trop vieux, il frise la petite cinquantaine alors on l'a licencié, et qu'il peut plus travailler rapport aux nouveaux logiciels mais qu'on lui refuse sa formation aux nouveaux logiciels même avec son crédit formation et que à cause de son statut de propriétaire il peut pas toucher le RSA il est sans ressources. « Vous êtes fraisier ? Mais c'est très bien ça ! » « Heu non heu... pas fraisier, fraiseur ». Ha oui ? Signez-là merci au revoir.

L'aparté collectif se poursuit avec une femme en foulard qui cherche un emploi de femme de ménage. « Oui mais ça madame il faut que vous vous tourniez vers le service à la personne parce que femme de ménage il faut faire jouer le relationnel la cousine la sœur la copine ». Bien sûr que cette dame elle ne peut qu'être entourée de sœurs copines cousines femmes de ménage. Nous les ovins, on est des grégaires, on ne se regroupe qu'entre nous. Les fraisiers produisent des rhizomes, les femmes de ménage engendrent des femmes de ménage. Je la regarde cette crevette, petite femme de 60 ans 45 kg toute mouillée à qui on propose de laver des vieux.

Cravache se permet alors une question à cette dame qui vient d'expliquer très distinctement sa situation : « Est-ce que tu maîtrises bien la langue française ? » (Mme Cravache elle te dit VOUS dans un premier temps mais comme ensuite tu racontes ton chômage ta pauvreté tes gosses et que tu remets ta vie entre ses mains en signant son papelard elle te dit TU elle t'adoube et on dirait ta melleure copine). Oui ? Très bien pour l'accompagnement signe ici Fatima on te donnera un rdv à l'accueil.

**L'**à c'est pas du tout l'ambiance bon enfant que j'attendais d'une réu entre collègues chômeurs usagés de Pôle emploi. Même si je suis pas peigné émaillé émotivée, je prends fébrilement la parole parce que je commence à être un petit peu véneux et perplexe de ce qui se trame dans tous ces apartés devant tout le

